





à Vaag Havn



Johanna

Ah la bonne soupe ! Pas besoin de se prendre la tête

Le 7 juin. Une journée de honte est vite oubliée. Hier, nous n'avons eu qu'une occupation, dans la cabine de Thoè : regarder la demi-bruine tomber. Au lieu de regarder dans la direction des éclaircies, je me suis obstiné à regarder la



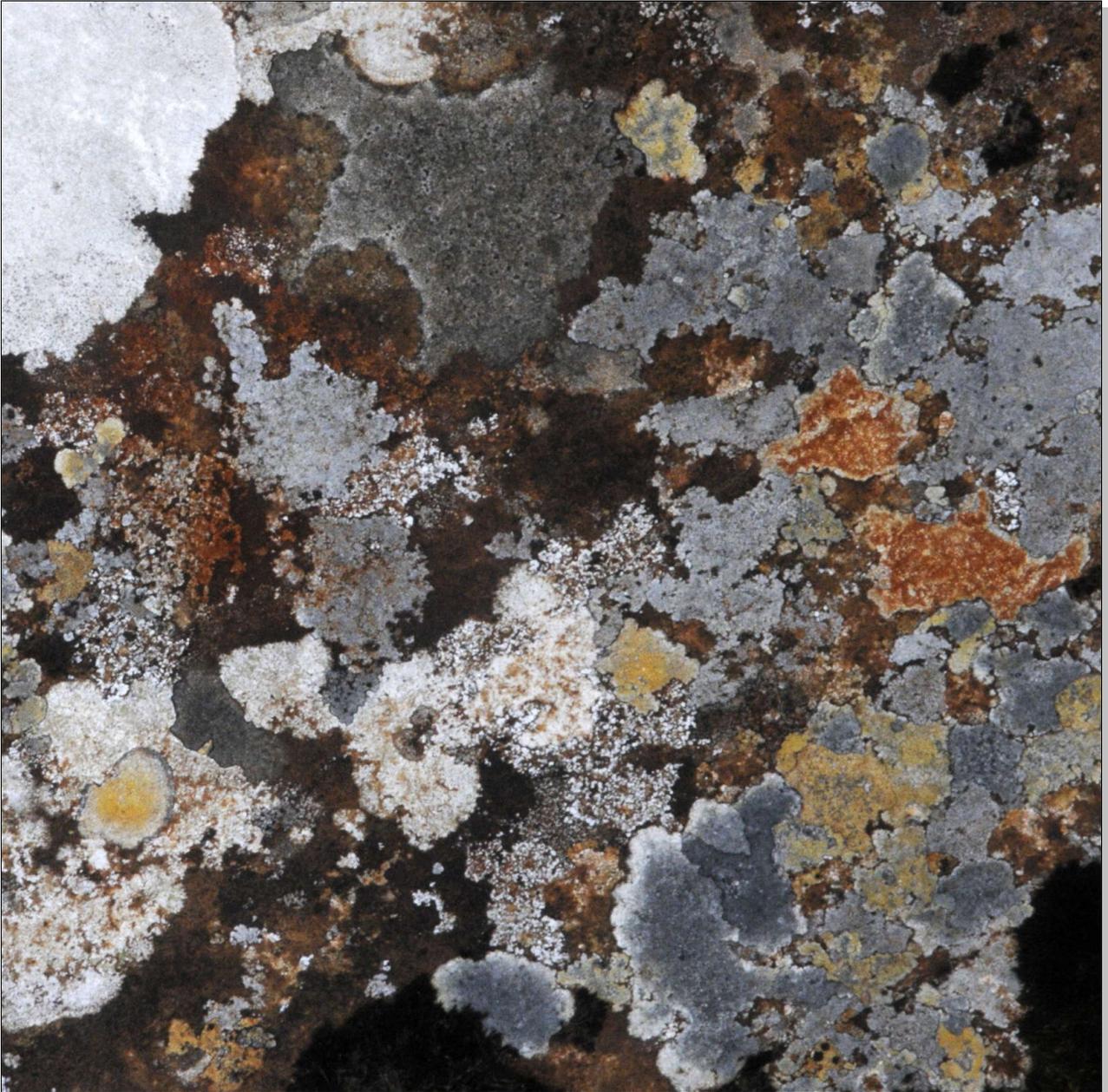
montagne en pleine activité de construction de nuages gris humide. Travail à la chaîne céleste. J'espérais stupidement que le ciel se dégagerait pour me permettre de faire LA balade que je voulais, sur la côte ouest, où le vent carde la laine sur le dos des moutons, avant qu'ils soient tondus. On ne savait pas comment qualifier cette chose mouillée tombant de la montagne avec les nuages. Quel diamètre une goutte d'eau doit-elle mesurer pour pouvoir être qualifiée de bruine ou de crachin, si elle dépasse la taille d'une particule microscopique de brouillard ? Plus petit que de la bruine c'est quoi, puisque ce n'est plus de la vapeur d'eau ?



Il faut lire ces photos de droite à gauche, car le vent vient de droite, où la visibilité est relativement bonne. Éole entraîne l'air humide vers le haut. En se refroidissant, la vapeur d'eau transparente contenue dans l'air se condense, donnant naissance à un nuage opaque appelé brouillard s'il touche le sol. Sur site, on voit bien (au milieu de la photo de droite) que le jeune nuage se déplace vers la gauche et qu'à peine emporté, un autre naît apparemment du néant. Les gens qui vivent en *sentant les choses* plutôt qu'en essayant de les comprendre avec les petits neurones gris comme les nuages qui embrument leur cerveau ont tout faux. Non, les nuages ne s'accrochent pas aux montagnes comme un imperméable à un portemanteau. Ils sont créés sans fin, comme un serpent s'allongeant indéfiniment, dont l'observateur ne voit que la queue. De l'autre côté de la montagne (photo de gauche), le nuage a pris du volume. Il s'éloigne, régénéré sans fin.



Le 8 juin. Le vent s'est calmé et la fabrique de nuages travaille au ralenti, menacée par le chômage technique. Nous grimpons à la recherche d'un sentier bordé de cairns que nous ne trouverons jamais, preuve que nous avons eu tout faux en rêvant d'une balade exceptionnelle, finalement torpillée par les nuages embrumant mon cerveau. Elle s'est terminée en agréable marche tout terrain. Plaisir des yeux. Calvaire des genoux.





Je change d'itinéraire pour voir de près une jolie maison dont le toit est en herbe, comme le sol des Féroés. À la différence des alentours, aucun mouton ne tond le toit. Ce genre de toit ne s'entretient pas. Il suffit de laisser pousser l'herbe au gré du vent, comme les nuages.

Le propriétaire m'adresse la parole. Après quelques mots, le café est servi accompagné de pain grillé, de beurre et d'un gros bloc de fromage, dans lequel chacun se découpe une tranche. Je viens de prendre un raccourci journalistique, entre le bord de la route et la table. Passé la porte d'entrée, mes narines sont agressées par une violente odeur de poisson. Tenace. Pas comme celle qui règne le long des quais des ports de pêche quand les bateaux rentrent les cales remplies. Là, on est dans une autre dimension sensorielle.

Árni a dû remarquer mon effroi non verbal. Il ouvre la porte d'un réduit et nous montre deux énormes têtes de cabillaud en pleine activité de faisandage dans une marmite dont il soulève le couvercle, comme s'il dévoilait un secret. Poisson ou poison ? Il ouvre un second récipient, contenant lui aussi des restes de têtes de poisson, que mes yeux écarquillés ne veulent pas voir. Pas plus qu'essayer de comprendre l'explication qu'Árni fournit à leur propos.

– *Purée ! J'espère qu'il ne va pas nous faire goûter sa recette locale !*

La maison est 100% en bois, comme un chalet suisse norvégien. Un escalier monte à l'étage. Árni, 67 ans, a été entrepreneur puis agriculteur-éleveur avant de fabriquer des vêtements en laine de moutons féroïens (www.sirri.fo). Il a délocalisé son entreprise en Lituanie (www.roklina.com). Comme Féroïen, il a un pied hors de l'Union Européenne, et l'autre dedans, comme entrepreneur. Comme Féroïen, il voit avec tristesse les jeunes désertir les villages pour aller à Thorshavn, que l'activité économique est en déclin comme dans les villages écossais, notamment à cause de l'Union Européenne qui impose des quotas sur la pêche au maquereau. À Rotterdam, par où passent toutes les exportations féroïennes, l'UE bloque les navires en transit vers les autres continents. Comme entrepreneur, Árni a délocalisé des emplois. Dure dure cette lutte pour la vie, pleine de contradictions, d'intérêts divergents et de contraintes inconciliables !



Johanna





Le frère d'Árni, une sorte de Capitaine Haddock au teint rougeaud comme un rouget est capitaine du Johanna (photo ci-devant), un bateau plus que centenaire récemment restauré pour emmener des passagers, notamment en Islande. À part cela, il pêche le cabillaud avec son bateau. Il n'en fallait pas plus pour que Georges négocie un poisson.



Le 8 juin. La vie continue au ralenti pour Thoè et son équipage, poussés par un Éole fatigué d'avoir fabriqué trop de nuages. Le Cap' l'amarre à un ponton en bois, en espérant ne pas prendre la place d'un habitué. Il affiche sur le pont un message laconique : THOË, Pierre Lang, Mob : +32-475-620.4...

Un homme repeint une maison au bord de l'eau. Il nous invite à visiter... le yacht-club local. La maison est tout en bois, remplie de souvenirs du temps qui est passé. Très chaleureux comme endroit. Mon téléphone sonne. Une aimable voix demande au Cap' de déplacer Thoè pour faire place à un bateau plus grand. Nous nous précipitons, déplaçons Thoè et aidons à amarrer le gros bateau. Il avait été construit par le Danemark en 1930 pour les Féroés. Une association de passionnés a récemment racheté ce bateau à l'état danois, pour emmener des visiteurs en mer. Il n'a pas fallu échanger plus de quatre phrases pour être invités à bord et partager, sous le regard ému des rois et reines danois, une soupe de poisson absolument délicieuse, à condition, pour moi, d'éviter d'imaginer comment elle a été préparée. Les deux têtes de cabillauds d'Árni étaient encore trop vivantes dans ma mémoire.

